

REPÈRES

La paroisse de Cardroc fut créée au début du XIII^e s., lorsqu'elle fut détachée, avec d'autres, de l'antique paroisse de Tinténiac. Quoique « récente », elle gardait des souvenirs gallo-romains (la voie de Condate à Corseul) et bretons (son nom même de Cardroc).

L'abbaye de femmes de St-Georges de Rennes, qui avait reçu le pays de Tinténiac dès sa fondation au début du XI^e s., resta maîtresse de Cardroc jusqu'à la Révolution, composant toutefois avec l'évêque de Saint-Malo et la puissante seigneurie de Tinténiac-Montmuran.

La chapelle primitive pouvait être dédiée à St-Lian, saint breton qui a laissé son nom au village de St-Lien. Les religieuses incitèrent sans doute à placer l'église sous le patronage des Trois Maries, vénérées à l'abbaye St-Georges. Il s'agissait de « Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé » nommées dans l'évangile de Marc à propos de la mort et de la résurrection de Jésus. La piété médiévale désignait les deux dernières comme Marie Jacobé et Marie Salomé et les tenaient pour les demi-sœurs de Marie, mère de Jésus.

Évolution de l'église

Il ne reste rien de l'église médiévale en dehors de deux pierres tombales de nobles dames (vers 1400). Elle fut progressivement reconstruite entre les années 1560 et 1670.

Le nouveau chœur, aussi long que la nef, fut achevé vers 1568. Sûrement éclairé par une verrière de la Passion comme dans les églises alentour, il était flanqué d'une chapelle au nord (déjà bâtie vers 1563) et au sud d'un nouveau clocher sur une tour à étage. La nef fut refaite en 1635, avec quelques réemplois. Un mur avec arcade dut subsister quelque temps entre le chœur et la nef, mais bientôt on s'efforça de dilater l'espace des fidèles. Au nord, la chapelle du XVI^{es}. fut doublée en 1652. Au sud, le porche fut remplacé en 1674 par une tour-porche à étage avec un ossuaire, reliée à la tour du XVI^e s. par un bâtiment intermédiaire. Le chœur liturgique du XVI^{es}. fut fortement diminué, et des retables se dressèrent sur les autels. La sacristie devait aussi dater du XVII^{es}. mais fut refaite au milieu du XIX^e s.

Vers 1860, l'abbé Brune donna à l'église un caractère gothique grâce à une nouvelle maîtresse-vitre et à de nouveaux autels. Il supprima les étages des deux tours et mit en place de grandes baies en arc brisé. Vers 1890, l'architecte A. Regnault compléta cette mutation néo-gothique par de nouveaux décors, des entrants neufs et des vitraux en grisaille. La restauration de 2002 (arch. A. Lepage) a consolidé le tout, doté l'édifice d'un nouveau pavement, réhabilité l'ossuaire et tracé le chœur conciliaire.

Cardroc

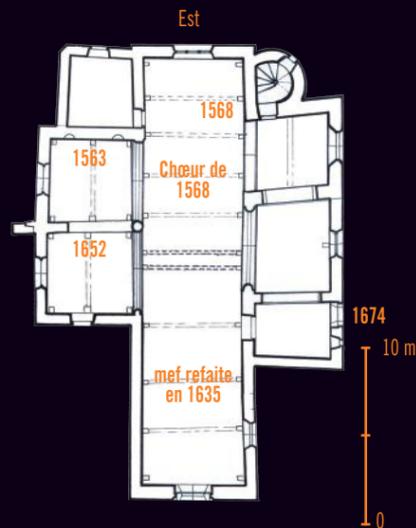
Église des Trois Maries



La tour-porche avec l'ossuaire



Un des vingt blochets à tête humaine



Est

1563

1568

1652

1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

1674

10 m

0

Chœur de 1568

nef refaite en 1635

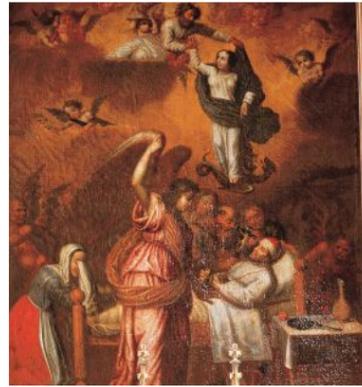
1674

À DÉCOUVRIR EN PARTICULIER

Le tableau de la Bonne Mort (1677)

Ce thème fut très répandu au XVII^e s. grâce à la diffusion des confréries des Agonisants. Ces associations de prière étaient encouragées par les Capucins et les Jésuites (les Dominicains propageant les confréries du Rosaire). La composition peut s'inspirer d'une image donnée par les Capucins, qui prêchèrent une mission aux Iffs en 1675.

Le tableau exalte la mort du bon chrétien, en présence des siens, assisté d'un Capucin et des puissances invisibles : l'Ange gardien (dont la fête avait été instituée en 1671), à moins que ce ne soit St Michel, et surtout la Vierge Marie. Dans les mains du mourant, un chapelet ; à son cou un scapulaire, dont on assurait qu'il diminuait le temps



Le tableau de La Bonne Mort

de purgatoire à qui le portait. Sur la table, de chaque côté de l'assiette vide, la pomme et le vin peuvent être lus comme les symboles du Pêché Originel, lié à la mort, et de la Rédemption par le sang du Christ. Le bonnet rouge renvoie peut-être à un homme de la paysannerie (la révolte des Bonnets rouges fut matée en 1675), mais l'absence de décor donne à la scène une dimension des plus larges. Le peintre Claude Mouraud, né à Saint-Gildas d'Auray en 1634, fit surtout carrière à Rennes. Outre les tableaux de Cardroc, subsistent de lui une Adoration des Mages à Crevin (1679) et une Crucifixion à Mauron (1682).



Le mourant et le capucin



Marie intercédant pour le mourant

À L'EXTÉRIEUR

Le site

Peu de maisons aux abords de l'église sont anciennes. Jusqu'au XIX^e s., l'église était isolée avec son enclos au milieu des champs. Le village le plus peuplé se situait à quelque distance, à la Croix Bouessée, qui garde des maisons du XVI^e s. assez comparables à notre église. À l'est, un vieux chemin rejoint le G.R. 37.

L'espace sud

Il a connu aux XVI^e et XVII^e s. des excroissances assez spectaculaires. À droite, la tour du clocher, avec sa tourelle d'escalier. Cette tour (vers 1568) avait à l'origine un étage pour la trésorerie. Elle fut ramenée

à un niveau vers 1860, d'où cette fenêtre néo-gothique de granit gris. À gauche, la tour-porche, qui servait de porte des morts, avait aussi plusieurs niveaux. Le rez-de-chaussée communiquait avec la nef et le bas-côté. L'étage était une pièce réservée aux délibérations. Tout en haut, l'ossuaire à claire-voie est encore empli d'ossements ! Les inscriptions rappellent les progrès difficiles de l'alphabetisation au XVII^e s. La première, sur la fenêtre, est recopiée par quelqu'un qui manifestement ne sait pas écrire. Elle sera reprise en plus clair au-dessus : « G. Pairier : P. Gicquel : trésoriers : 1674 ». Cet atelier se retrouve à la Baussaine l'année suivante (porte des morts).

Le côté est

La « fenêtre principale », à deux meneaux, est typique du milieu du XVI^e s. (ainsi à Saint-Symphorien en 1565). D'après les archives, le pignon fut refait en 1712. Au sommet, le soleil est bien caractéristique pour le règne de Louis XIV (même idée à la façade de la cathédrale de Rennes).

Le côté nord

Le doublement de la chapelle de la Vierge au XVII^e s. a entraîné la pose d'une gargouille élémentaire pour évacuer l'eau, et a reporté à droite l'animal au pied des rampants.

Le côté ouest

Cette façade, reconstruite aussi vers 1635, réutilise des éléments de la

précédente, en particulier de la porte et des rampants du XVI^e s. Le singe qui se donne des airs de "marsupilami" est plus difficile à dater... Sur le tympan se voyait en 1750 le blason des Coligny, seigneurs de Montmuran (un aigle aux ailes déployées). À la fin du XVIII^e s., les religieuses de St-Georges furent en procès avec ces seigneurs au sujet des prééminences, mais bientôt la Révolution mis tout le monde d'accord... L'apport du XIX^e s. est conséquent, avec la grande baie de granit et les vantaux néo-gothiques de 1863. Le début du XX^e s. a ajouté la croix faitière, qui imite celle de 1712 au chevet.



Côté sud



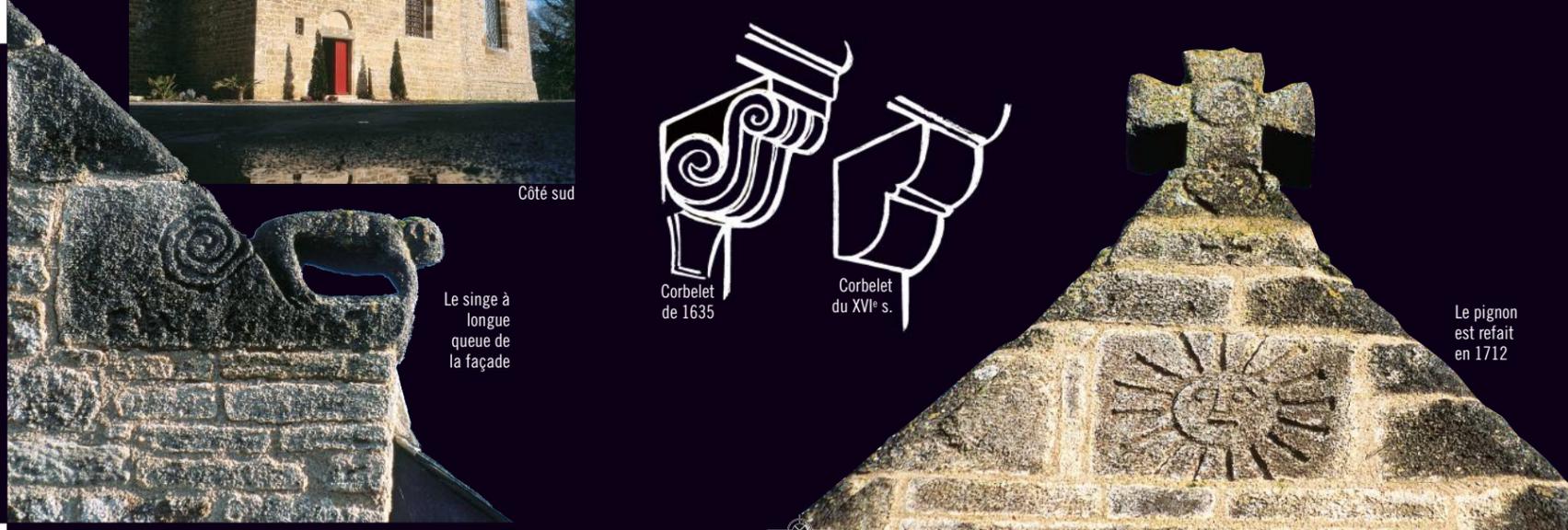
Côté est



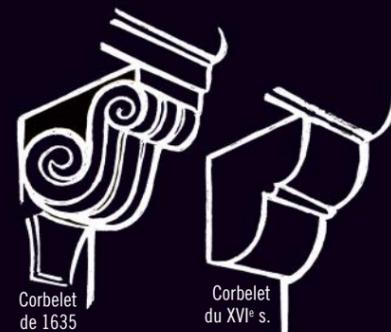
Côté nord



Côté ouest



Le singe à longue queue de la façade



Corbelet de 1635

Corbelet du XVI^e s.

Le pignon est refait en 1712